

Table des matières 14.12.2007

Musée d'Ethnographie
 4, rue Saint-Nicolas
 2006 Neuchâtel

No. Livraison: 3927857
 No. Abo: 38017
 No. Thème: 38.17
 Coupures: 9
 Pages de suite: 9

	Tirage	Page
13.12.2007 Tribune de Genève <i>Que faire? Que voir? No tre petit tour de Suisse</i>	67'151	1
10.12.2007 Profil Femme	24'500	3
10.12.2007 Profil Femme <i>chassez le naturel...</i>	24'500	4
08.12.2007 Journal du Jura <i>LA QUESTION DU JOUR</i>	12'629	9
08.12.2007 L'Express / Feuille d'avis de Neuchâtel <i>LA QUESTION DU JOUR</i>	24'476	10
08.12.2007 L'Impartial <i>Vive le travail le dimanche!</i>	16'102	11
07.12.2007 lepress.ch <i>Les garden-partys ethnologiques d'un Neuchâtelois en Angola</i>	33'000	12
04.12.2007 Accrochages <i>Musée d'ethnographie de Neuchâtel Retour d'Angola</i>	2'789	14
04.12.2007 Accrochages <i>d Du 6 décembre 2007 au 31 décembre 2009 Retour d'Angola</i>	2'789	18

Que faire? Que voir? No tre petit tour de Suisse

PROPOSITIONS

Voici des idées de promenades d'ici début janvier.

ÉTIENNE DUMONT

Voilà qui sent le sapin! Alors que l'année se termine, quelles expositions restent à l'affiche en Suisse (hors Genève), avant de passer à 2008? Voici quelques suggestions. Seules les manifestations vues ont été prises en considération. Il en existe bien sûr d'autres. On dit ainsi grand bien du **Denis Savary** du Musée Jenisch de Vevey. Le jeune artiste (23 ans) occupe tout le bâtiment jusqu'au 20 janvier (www.museejenisch.ch).

Bâle

Le Kunstmuseum voit grand. Il a invité **Andreas Gursky**. Le photographe allemand, né à Leipzig en 1955, présente une vingtaine de travaux récents. Adieu les gratte-cièl, qu'il savait si bien reconstituer à l'ordinateur. L'homme donne aujourd'hui dans le glamour et le kitsch. Il faut avoir vu ses festivités nord-coréenne dégoulinantes de

rose bonbon, pour y croire. (Jusqu'au 24 février, www.kunstmuseumbasel.ch)

[kunstmuseumbasel.ch](http://www.kunstmuseumbasel.ch))

Il y a dix ans ouvrait la Fondation Beyeler. Il y a soixante ans que la galerie existe. Ernst Beyeler se devait de montrer une fois **L'autre collection**. Ont été regroupées quelques-unes de 16 000 œuvres lui ayant passé par les mains. C'est somptueux pour l'œil, mais insatisfaisant pour l'esprit. On aurait bien aimé connaître les dessous de ces affaires. (Jusqu'au 6 janvier, www.beyeler.com)

Berne

Horn please! Le Kunstmuseum, qui a beaucoup fait pour la diffusion de la jeune création chinoise avec l'aide du collectionneur Uli Sigg, part pour l'Inde. Il en illustre les nouvelles tendances, en se cantonnant au narratif. Il y a de tout: de la peinture, de la photo, de la vidéo... Certains noms sont déjà connus, comme Sunil Gupta. Beaucoup restent à découvrir... et à mémoriser. (Jusqu'au 6 janvier, www.kunstmuseum.bern.ch)

Le Kunstmuseum accueille nombre de fondations. Parmi elles figure depuis 1979 celle instituée par **Othmar Huber**. Cet

avait l'œil. Il a réussi à s'offrir un fabuleux Picasso bleu, des Franz Marc de rêve, des Klee en pagaille et quelques Kandinsky. L'en-

semble est regroupé pour donner l'idée du «goût Huber», dont la donation vient d'être complétée par celle de sa fille. (Jusqu'au 20 avril, www.kunstmuseumbern.ch)

Coire

En 1741 naissait dans la cité grisonne la petite **Angelica Kaufmann**, qui devait montrer dès le berceau des dons pour la peinture. Promenée comme un autre Mozart à travers l'Europe, elle connaîtra un succès fabuleux, devenue adulte, à Londres, puis Rome. Pour Goethe, elle était «la dixième muse». Afin de marquer les 200 ans de sa disparition, le Bündner Kunstmuseum a regroupé une trentaine d'œuvres voulues significatives. (Jusqu'au 20 janvier, www.buender-kunstmuseum.ch)

Lausanne

L'Elysée prend des risques en montrant un inconnu dans toute la maison. A 76 ans, **Ray T. Metzker** n'a jamais eu sa rétrospective en Europe, où il a pourtant beaucoup voyagé. L'Américain du Wisconsin

est un maître du noir et blanc. Très graphiques, ses compositions sont subtilement retravaillées en atelier. Solarisations. Superpositions. Il y a là tout un art qui se veut pourtant invisible. Le 8e art, sans doute.

(Jusqu'au 6 janvier, www.elysee.ch)

Neuchâtel

Avec **Figures de l'artifice**, la nouvelle équipe du MEN (ex-Musée d'ethnographie) a visé très haut. Il voulait montrer comment l'être humain veut modifier son corps ou animer des robots. Tout y passe, de la chirurgie esthétique au trafic génétique. Il fallait trouver une forme plastique pour donner corps, si l'on ose dire, à ce discours. Elle est magnifique. L'exposition se voit du coup prolongée jusqu'au 31 décembre. (www.men.ch)

cembre. (www.men.ch)

Zurich

«L'idylle au bord de l'abîme». C'est une manière comme une autre de voir l'œuvre de **Félix Vallotton** (1865-1925). Quelque 90 toiles ont été réunies au Kunsthau, dans une halle bien trop grande pour elles. Les tableaux flottent un peu sur les cimaises couleur pruneau. Dommage, il y en a de fort beaux, dont nombre sont prêtés par le Musée d'art et d'histoire de Genève. (Jusqu'au 13 janvier, www.kunsthau.ch)

En 1808 naissait **Honoré Daumier**. Pour ses contemporains, l'homme resta toujours le caricaturiste, qui avait si bien su montrer les travers

des règnes de Louis-Philippe et de Napoléon III. Le

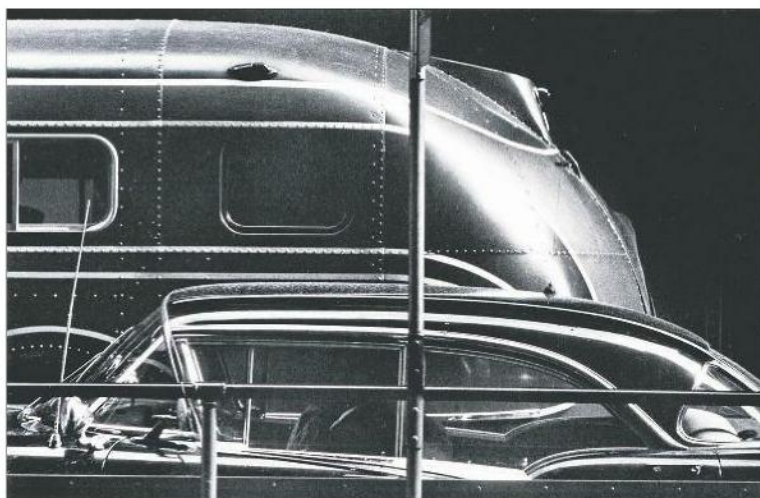
Kunsthau a décidé d'axer son hommage autour du dessin. Le visiteur se sent un peu frustré par la petite taille de cet accrochage, qui fait voisiner Daumier et Giacometti. (Jusqu'au 24 février, www.kunsthau.ch)

En 1612 naissait à Corderio (qui se trouve au Tessin et non en Italie, comme on le lit dans les livres!) Pier Francesco Mola. L'homme allait devenir l'un des principaux artisans du baroque romain. Chez lui, le dessinateur surpasse toujours le peintre. Les amateurs peuvent le vérifier à l'ETH, 101, Rämistrasse. Le lieu propose des feuilles magnifiques venues de Düsseldorf, sous le titre de **Mola et ses contemporains**. (Jusqu'au 18 janvier, www.graphischesammlung.ch)





«Au Salon, le jour de l'entrée gratuite» (1855). Honoré Daumier est devenu le pourfendeur de la bourgeoisie française, une fois que la caricature politique lui a été interdite par la censure. (DR)



Ray T. Metzker. Rétrospective au Musée de l'Elysée. (DR)



au commencement...

Quand naît la vie? Impossible encore d'apporter une réponse définitive à cette question: de l'œuf au fœtus, en passant par l'embryon, difficile de savoir quand apparaît le souffle. Les cellules se fécondent, se divisent, se spécifient en un spectacle de toute beauté, désormais accessible à l'œil scientifique grâce à l'imagerie médicale, et au grand public grâce au *Module*, dispositif artistique présentant de nouvelles images de la procréation. Sous la houlette de la Fondation Faber, qui promeut la recherche et la formation en matière de procréation assistée, cette exposition itinérante, en plus d'offrir un double regard – artistique et scientifique – sur le moment de l'incarnation, permet de réfléchir à la question des origines et au "miracle" de la vie. Une occasion de penser la Nativité autrement...

Le Module (dans le cadre de *Figures de l'artifice*) jusqu'au 31 décembre au Musée d'ethnographie Neuchâtel, rue St-Nicolas 4, ma-di 10h-17h, www.men.ch



Chassez le naturel...

Elles enthousiasment les uns, inquiètent les autres: les biotechnologies semblent capables d'améliorer l'être humain à l'infini. Aubaines thérapeutiques, elles font aussi craindre un culte effréné de la performance au profit des seuls nantis.

Texte Dominique Hartmann

En mai dernier, une petite bombe tombe dans le milieu du sport: Oscar Pistorius, athlète sud-africain qui court avec deux prothèses suite à une amputation des jambes demande à participer aux éliminatoires des Jeux olympiques (et non paralympiques) de Pékin. Embarras des autorités sportives, doublé d'un soupçon: «*si les performances des coureurs handicapés commencent à rivaliser avec celles des coureurs "normaux", n'y-a-t-il pas un danger à voir des compétiteurs sains se doter de prothèses dans le but d'accomplir des exploits*» – à quoi le coureur aurait répondu: «*si vous considérez que c'est un avantage de courir avec une prothèse, faites-vous couper les jambes!*»

Cette affaire apparaît comme emblématique d'un paradoxe: tant que les technologies réparatrices servent à pallier des handicaps, elles sont plébiscitées; les craintes surgissent dès lors qu'elles s'adressent aux personnes en bonne santé. Des voix s'élèvent d'ailleurs pour mettre en garde contre la technicisation de l'humain. Celles, par exemple, des Français Joël de Rosnay, biologiste, ou Albert Jacquard, généticien. Car derrière les perspectives prometteuses se profile le spectre du surhomme, et l'idée d'une caste d'êtres supérieurs, aux facultés physiques ou psychiques décuplées. Aujourd'hui, des amputés bénéficient de bras bioniques, des soldats à la musculature renforcée par des armatures portent des charges plus lourdes qu'eux, et l'espérance de vie se dope aux bêtabloquants et autres pacemakers.

En Suisse, Daniela Cerqui, chercheuse à l'Institut d'anthropologie de l'Université de Lausanne, se fait l'écho de ces réserves: «*A la Commission européenne, les gens qui réfléchissent à la question des implants tentent de maintenir la distinction entre réparation (de facultés abîmées) et amélioration. Mais l'intention de favoriser les "bonnes" utilisations et d'interdire les autres ne semble pas très réaliste*». En amont, la définition de la santé, toujours plus large, participe du même distinguo. La chercheuse lausannoise souligne à ce sujet la volonté de l'OMS d'identifier la santé au "bien-être": «*Cette notion est suffisamment vague pour permettre un glissement. Ce que l'on considère aujourd'hui comme une amélioration de l'humain pourrait faire partie, demain, de l'équipement standard indispensable*». >

«je suis à moitié robot»

Sans cesse améliorée depuis vingt ans, une télécommande spéciale a changé l'existence de Béatrice Renz. Malgré sa

CHASSEZ LE NATUREL.

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG
 ARGUS der Presse AG
 Rüdigerstrasse 15 Postfach CH-802/ Zürich
 Tel. 044 388 82 00 Fax 044 388 82 01 www.argus.ch

tétraplégie due à la sclérose en plaques, elle mène grâce à cet engin « une si belle vie ». En effet, cet appareil de contrôle permet à Béatrice d'« ouvrir » la fenêtre, de « décrocher » le téléphone, de « baisser » le store ou de « lire » Nathalie Sarraute. Car, depuis qu'elle est tétraplégique, sa vie est pleine de guillemets. Des guillemets que cette femme a appris à gérer, à force de deuils et de renoncements: c'est à 17 ans que la sclérose en plaques a commencé à entraver les pirouettes de la patineuse qu'elle était alors. Pour faire fonctionner la télécommande à infrarouge – comme celles qui allument télévisions et autres chaînes hi-fi – capable de lire tous les codes, Béatrice, 52 ans, enfonce un bouton placé dans l'appui-tête de son fauteuil. Il lui a fallu plusieurs mois pour maîtriser toutes les fonctions de l'appareil. « Sans James (c'est le nom de la télécommande), je ne ferais rien! », insiste-t-elle. « Je suis à moitié un robot, c'est vrai, mais un robot bourré de sensibilité. C'est James, toujours, qui lui permet d'appeler l'ascenseur quand elle va prendre le train de Fribourg à Berne, deux fois par semaine, pour exercer sa profession de formatrice en hygiène dentaire. Mais quand elle vante à d'autres personnes handicapées l'autonomie qu'il lui offre, certains esquivent: « Non, ça fait vraiment trop handicapé... ». Pourtant, grâce à cette technologie, Béatrice peut être presque totalement autonome et ainsi épargner son mari. Quant à l'avenir que lui réserve sa sclérose en plaques, « j'ai confiance, assure-t-elle, même si mon état empire, il y a encore des auxiliaires technologiques pour moi ».



> êtres obsolètes

Au fond, qu'est-ce qu'un être humain "normal"? Un individu que rien ne vient corriger, ni dents redressées, ni musculature travaillée, ni chirurgie esthétique, ni pastilles de Prozac? Daniela Cerqui reconnaît que la définition est floue: «*A part la définition paléontologique de l'humain, chaque société a ses propres critères, qu'elle ne formule d'ailleurs jamais, sauf parfois par la négative, à propos d'un méfait jugé "inhumain"*». Globalement, en Occident, depuis le XVIII^e siècle, l'être humain se distingue par sa faculté de penser. Mais cette conception héritée des Lumières a peu à peu évolué. Pour certains, l'être humain vient au monde inachevé, et il s'agit d'en optimiser les aptitudes. Cette position est notamment défendue par un scientifique anglais, dont Daniela Cerqui suit les recherches depuis plusieurs années. En 2002, Kevin Warwick se fait en effet implanter dans un nerf une puce électronique qui capte les ondes envoyées par son cerveau quand il bouge sa main. L'expérience permet d'identifier l'activité cérébrale et de réutiliser le signal, par exemple, pour des mains robotiques. Si la nouveauté est porteuse d'espoir pour une personne handicapée, cette ébauche d'une fusion entre le système nerveux naturel et électronique (le scientifique transmet ses impulsions nerveuses par internet) peut également inquiéter. Pour "mon cyborg", comme Daniela Cerqui l'appelle affectueusement, «*il est évident que dépasser ses limites humaines constitue un bienfait. Personnellement, je me demande tout de même si le résultat final débouche vraiment sur plus de bonheur. Je ne nous trouve pas si mal que cela!*»

Pourtant, comme le montre l'exposition *Figures de l'artifice* que présente le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) jusqu'au 31 décembre, l'être humain flirte avec l'artifice depuis longtemps. C'est presque une seconde nature. Pour Marc-Olivier Gonseth, directeur du MEN, la technologie n'est pas en soi un problème: «*S'éloigner du corps vécu et s'approcher d'un corps rêvé fait partie des questionnements normaux d'une société. En revanche, l'inégalité d'accès aux technologies de pointe est beaucoup plus problématique à terme. Quelles règles poser au partage de ce savoir? Voilà les questions que devraient se poser les politiques face à la nouvelle donne*». Et d'avouer une autre inquiétude: «*Une analyse de la pensée et du fonctionnement du cerveau en termes de signaux, d'ondes et de flux électrochimiques nous rapproche du moment où l'on pourra "craquer le code"*».

besoins complexes

Mais de la recherche à sa mise en application, le fossé est parfois important, et les conditions de vie des personnes handicapées ne ressemblent pas aux conditions de laboratoire. En outre, l'enthousiasme pour les nouvelles technologies qu'affichent aujourd'hui les chercheurs et le grand public n'a pas toujours été aussi franc. Le directeur actuel de la Fondation suisse de téléthèses (FST), Michel Guinand, se souvient: «*La fondation a été lancée il y a vingt-cinq ans, et à l'époque, certains*

thérapeutes craignaient que les nouvelles technologies ne les privent de leur travail. Imaginez qu'un ordinateur puisse réapprendre à parler aux accidentés aussi bien qu'une logopédiste...» L'organisation a dû aussi convaincre les instances telles que l'Assurance invalidité (AI). Michel Guinand poursuit: *«La technologie répond aujourd'hui à bien des besoins. Mais dans la pléthore d'auxiliaires, il est souvent difficile de trouver une solution adaptée, et aux besoins complexes de la personne handicapée, et aux possibilités de maîtrise de son entourage proche. Sans compter les contingences financières.»* La Constitution suisse prévoit

L'être humain vient au monde inachevé, il s'agit d'en optimiser les aptitudes.

bien que toute personne handicapée a droit à être intégrée, mais toute intégration a ses limites, et la situation financière de l'AI en est une difficile à dépasser – même si l'ensemble des moyens accordés aux personnes handicapées (transports, aide à domicile, etc.) ne constitue que 2,2% de son budget global, et que les technologies auxiliaires n'en représentent que 0,05% environ. De plus, si la technicisation peut paraître inhumaine aux personnes bien portantes, elle rend précisément leur humanité aux personnes handicapées (*lire encadré*): *«Si, depuis tout petit, vous ne pouvez communiquer normalement, et que seule votre maman a fini par décoder correctement vos intentions, le jour où elle meurt, vous mourez aussi. Un auxiliaire technologique peut vous aider à revivre»*, rappelle le directeur de la FST.

Malgré toutes les craintes soulevées, les chercheurs restent convaincus de l'utilité d'une poursuite des recherches en matière de biotechnologies. Car la constante tentation de reconstruction de l'homme par l'homme, la difficulté à accepter les limites naturelles semblent relever d'un vice inhérent à... la nature humaine: *«Notre accès à la réalité est toujours partiel. Alors nous faisons des efforts surhumains pour aller au-delà»*, suggère le directeur du MEN. Oscillant entre optimisme et pessimisme, les scientifiques prônent donc une attitude critique et pragmatique: *«Il y a ainsi plus de chance de construire l'avenir que de le subir»*, estime Joël de Rosnay dans son dernier ouvrage, 2020, *Les scénarios du futur*. Mais devant la fascination suscitée par les nouvelles possibilités technologiques, celui-ci cite tout de même la troublante remarque d'un autre scientifique français, Michel Serres, pour qui l'évolution en marche pourrait s'avérer un simple jeu de "qui perd gagne": *«le pied qui perd la capacité de saisir permet la station debout»*. ■

Figures de l'artifice, jusqu'au 31 décembre au Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, www.men.ch.

mon ventre est un autre

Longtemps réticente à une intervention esthétique, Nadine, 43 ans, a subi une abdominoplastie en 2006. Ce qui la tracasse le plus? De ne pas avoir réussi à s'accepter alors comme elle était.

« Pendant des années, j'ai fait des régimes et du sport pour essayer de perdre du poids. J'ai fini par perdre 20 kg et ne les ai pas repris. Le problème, c'est que mon ventre avait souffert de mes années de yoyo pondéral: il était très distendu. Je ne voyais plus que lui, je le trouvais énorme. Mais pour moi, on avait recouru à la chirurgie esthétique suite à un accident ou à une maladie, pas juste pour être plus jolie. J'ai donc mis du temps à m'autoriser une opération. Peu à peu, je me suis dit que chacun avait le droit de se modifier pour être mieux. En 2002, je me suis informée auprès d'un médecin dont j'avais trouvé l'adresse dans un magazine féminin. L'opération coûtait 15000 francs, elle était lourde et non remboursable, de plus, je savais que je cicatrisais mal. Après une longue réflexion, je me suis pourtant fait opérer. Après la liposuccion, le médecin a dû enlever de la peau. Même bien informée, j'ai trouvé les suites de l'opération très pénibles. Aujourd'hui, je vis avec une horrible cicatrice et, franchement, je ne le referais pas. J'ai découpé mon corps. Ce ventre n'est pas le mien. L'autre était doux, entier, il me manque presque. Je ne suis pas née à la bonne époque: j'aurais été un joli modèle pour Rubens. La norme est différente, aujourd'hui, et a sûrement exercé une pression inconsciente. Aujourd'hui, j'ai mûri et je me demande pourquoi je n'ai pas mieux réussi à m'accepter à l'époque. »

an droïde

Derrière les perspectives prometteuses se profile le spectre du surhomme, et l'idée d'une caste d'êtres supérieurs, aux facultés physiques ou psychiques décuplées.

LA QUESTION DU JOUR

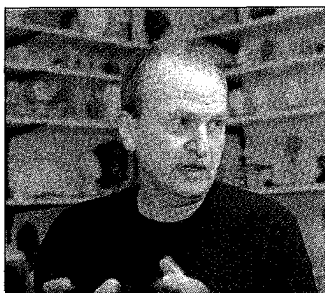
Peut-on moderniser le mythe de Heidi?

Lire en page «Horizons»

VOTEZ par SMS (envoyez «ARCOU!» ou «ARCNON» au numéro 939) ou sur notre site internet (www.journaldujura.ch).

RÉAGISSEZ par SMS (envoyez «ARC, le texte de votre message, signature» au numéro 939) ou sur notre site internet (forum@journaldujura.ch). Fr. 0.20 par SMS

Marc-Olivier Gonthier / Conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel
Les mythes appartiennent au répertoire d'une communauté tout entière. Ils lui permettent de se souvenir et de se regarder exister mais ils sont aussi susceptibles de produire de nouvelles interprétations et de nouveaux motifs. Dans le cas précis, le récit de Heidi peut donc faire l'objet d'une interprétation moderne. En revanche, s'il ne s'agit pas d'une hérésie, réinvestir un mythe n'est en rien un gage de qualité car encore faut-il pour cela être capable de produire une relecture originale et adaptée à son nouveau contexte, ce qui est loin d'être la règle en la matière. /jlv



Argus Ref 29441852

LA QUESTION DU JOUR

Peut-on moderniser le mythe de Heidi?

Lire en page «Horizons»

VOTEZ par SMS (envoyez «ARCOUI» ou «ARCNON» au numéro 939) ou sur nos sites internet (www.lexpress.ch ou www.limpartial.ch).

RÉAGISSEZ par mail (forum@lexpress.ch ou forum@limpartial.ch), par SMS (envoyez «ARC votre message, signature» au numéro 939) ou sur nos sites. Fr. 0.50 par SMS

Marc-Olivier Gonseth / Conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel

Les mythes appartiennent au répertoire d'une communauté tout entière. Ils lui permettent de se souvenir et de se regarder exister mais ils sont aussi susceptibles de produire de nouvelles interprétations et de nouveaux motifs. Dans le cas précis, le récit de Heidi peut donc faire l'objet d'une interprétation moderne. En revanche, s'il ne s'agit pas d'une hérésie, réinvestir un mythe n'est en rien un gage de qualité car encore faut-il pour cela être capable de produire une relecture originale et adaptée à son nouveau contexte, ce qui est loin d'être la règle en la matière. /jlw



Argus Ref 29441972

Revue des médias

Vive le travail le dimanche!

Dans la rubrique «Signature», sur les ondes de la Radio suisse romande-La Première, Urs Gfeller s'est enthousiasmé de l'ouverture des magasins le dimanche. Les réactions ont afflué sur le blog de l'émission.

Après le Conseil national, le Conseil des Etats a donc décidé avant-hier d'autoriser l'ouverture des magasins quatre dimanches par an. (...) Certes aucun canton ne sera obligé de libéraliser sa législation contre sa volonté. Mais la Suisse cesse enfin de s'arc-bouter sur un régime passéiste, fait d'interdictions et de réglementations d'un autre temps, à l'heure où le commerce se fait de plus en plus souvent par le biais d'internet.

Le fait est que les nombreux adversaires de l'ouverture des magasins le dimanche sont aveuglés par leur conception idéologico-religieuse de la société. Comme si le dimanche était le seul jour de la semaine à structurer le temps social. Comme si le dimanche était le seul jour de la semaine où l'on peut vivre avec les autres et avec soi-même. Comme si le dimanche devait être une journée morte, pour tous.

Les adversaires de l'ouverture des magasins le dimanche prétendent qu'ils

cherchent à protéger les travailleurs et les travailleuses. Mais ils oublient de dire que travailler le dimanche donnera droit à un supplément de salaire de 50%. En réalité, ils occultent la volonté de nombreux Suisses de travailler plus pour gagner plus. Pour tout dire, ils cherchent surtout à faire leur bonheur contre leur volonté.



Culture et société



retour d'angola

A travers un ensemble de documents exceptionnels, l'exposition met en perspective la mission même de l'ethnologue, hier et aujourd'hui.
(christian galley)

6/12/2007

musée d'ethnographie

Les garden-partys ethnologiques d'un Neuchâtelois en Angola

A travers la fabuleuse épopée en terres africaines du Neuchâtelois Théodore Delachaux (1879-1949), le MEN pose la question du rôle des ethnologues d'hier et d'aujourd'hui. «Retour d'Angola», une expo à voir dès aujourd'hui.

«Ne pas oublier culotte d'équitation. Costume de ville. Oreiller. Casque colonial...» On peut être un grand ethnologue et se préoccuper des petites choses de la vie. Ainsi en témoigne la liste des bagages dressée par le savant et ancien conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), Théodore Delachaux, avant son départ pour la deuxième Mission scientifique suisse en Angola. Une expédition qu'il a conduite de 1932 à 1933 avec deux autres Neuchâtelois, Albert Monnard, conservateur du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, et Charles Emile Thiébaud, géologue.

C'est toute la fièvre des préparatifs de cette épopée que nous fait vivre l'exposition «Retour d'Angola», mise en scène au MEN dans la Villa de Pury. Cette partie du musée inaugure une nouvelle scénographie destinée à la mise en valeur des anciennes collections. L'exposition bruisse de parfums d'aventure, exhale la soif de découverte, d'exotisme, des explorateurs des siècles passés. Avec, en toile de fond, les débats qui agitaient le monde scientifique de jadis: l'hymne au bon sauvage, la civilisation qui pervertit les peuplades innocentes... On se plonge dans les écrits de Delachaux qui conte d'une plume savoureuse ses transactions avec les femmes cipungu pour s'approprier leurs bijoux. «... nous entretiendrons des relations très amicales avec toutes ces dames et ce sera garden-party perpétuelle au camp.» On pénètre dans les coulisses de l'expédition, du travail de terrain à l'étude des trésors ramenés d'Angola; de la difficile récolte de fonds à la bisbille qui opposa Delachaux et Monnard pour les beaux yeux... d'une girafe empaillée.

Argus Ref 2949887

Quelque 3500 objets et 2500 photographies ont été rapportés de la deuxième Mission suisse, constituant un fonds ethnographique exceptionnel, dont l'essentiel n'a plus été montré au public depuis les années 1940. L'équipe du MEN propose un examen critique des pratiques ethnographiques et muséales. Sans accuser. Sans juger. Juste pour comprendre. Ainsi, les photographies réalisées par Delachaux sont mises en scène de façon à montrer le regard non exempt de voyeurisme des scientifiques de l'époque. Et chaque objet, chaque document, pose la question de la constitution du patrimoine dont le MEN est dépositaire, de l'appropriation, voire du pillage des biens culturels par les Européens. Car c'est bien la mission même de la muséologie d'aujourd'hui qui est mise en perspective ici. /CFA
catherine favre

Théodore Delachaux, un folkloriste avisé

Quel personnage! Conservateur du MEN de 1921 à 1945, savant éclairé, dessinateur naturaliste remarquable et collectionneur obsessionnel, Théodore Delachaux publie son premier ouvrage sur le plancton à l'âge de... 10 ans. A 9 ans, il commence une collection de jouets et de figurines folkloriques, qui dénotent déjà son attachement à l'art populaire d'ici et d'ailleurs. Héritant de son oncle Paul Gobet, un don précoce pour la recherche scientifique, il se montrera un muséologue rigoureux, initiateur du premier inventaire du Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Précurseur dans la mise en exposition des objets, il utilisa à merveille l'impact du document photographique pour faire passer son message. /cfa

Infos pratiques

«Retour d'Angola»

l'exposition est ouverte du 6 au 31 décembre, du mardi au dimanche de 10h à 17h, mercredi entrée libre. Par ailleurs, l'exposition «Figures de l'artifice» continue jusqu'au 31 décembre.

Atelier muséographique

Le 11 décembre à 18h30, l'équipe du MEN invite le public à se familiariser au travail de la restauration d'objets. Entrée libre, mais inscription obligatoire au tél. 032 718 19 70 ou reception.men@ne.ch

Musée d'ethnographie de Neuchâtel Retour d'Angola

L'équipe du MEN revient sur un épisode-clé dans l'histoire de l'institution: la deuxième Mission scientifique suisse en Angola (MSSA), qui fut menée par trois chercheurs neuchâtelois de 1932 à 1933 et qui a fourni une part importante des collections africaines du Musée.

Texte et photos © Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

Présentée au public dès le 6 décembre 2007, *Retour d'Angola* occupe les salles du 1er étage de la villa de Pury et inaugure une nouvelle sorte d'exposition temporaire visant à mieux faire connaître les collections du MEN.

Le premier espace est dédié aux multiples facettes de Théodore Delachaux (1879-1949), naturaliste, artiste, collectionneur, archéologue, membre de l'expédition et conservateur du Musée d'ethnographie de 1921 à 1945. La présentation de diverses collections qu'il a patiemment rassemblées et étudiées fait notamment transparaître la construction du regard qu'il portera par la suite sur les gens et les choses d'Angola.

Le deuxième espace aborde les préparatifs de l'expédition et les motivations de l'ethnographe avant de partir sur le «terrain» qu'Albert Monard (1886-1952), conservateur du Musée d'histoire naturelle de la Chaux-de-Fonds et Charles Emile

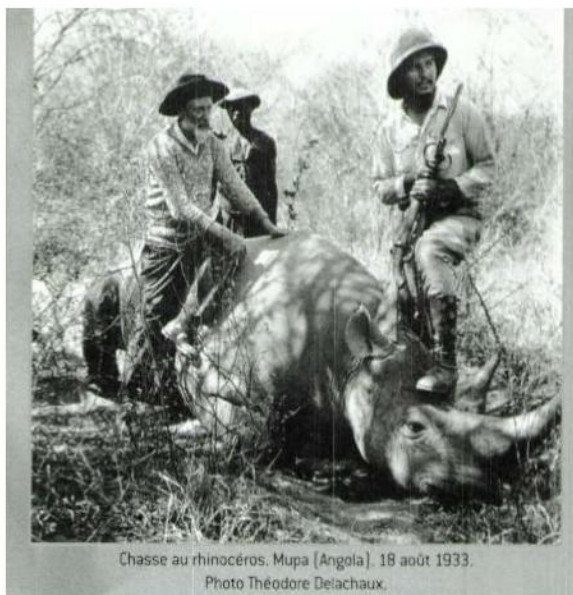
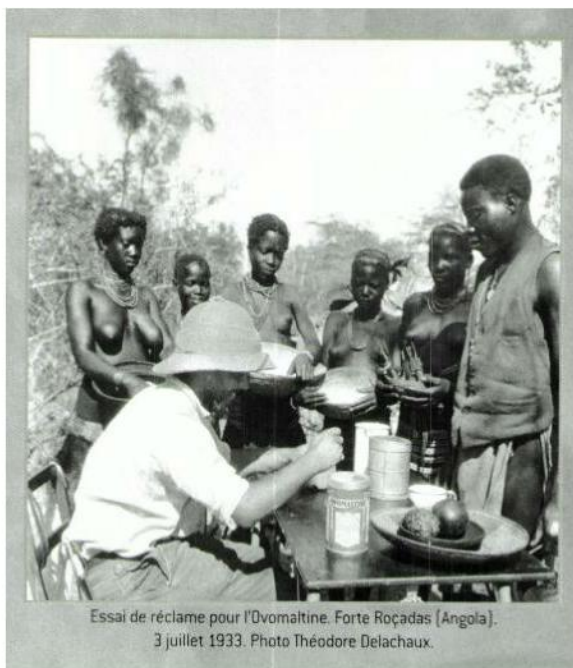
Thiébaud (1910-1995), géologue, arpentent déjà depuis plusieurs mois. La scénographie est essentiellement construite à partir des notes manuscrites de Théodore Delachaux: listes d'objets à emporter, références bibliographiques, causerie préparatoire et énumération d'activités à ne pas oublier tentent d'exprimer la tension qui précède tout saut dans l'inconnu. Le troisième espace mobilise un riche patrimoine photographique constitué de plus de 2000 clichés rassemblés par Théodore Delachaux et Charles Emile Thiébaud, qui permet d'évoquer le «terrain» et de souligner à la fois le choc de la rencontre, le poids de la collecte, la polysémie du cadre ethnographique et les ambiguïtés propres à ce type de recherches.

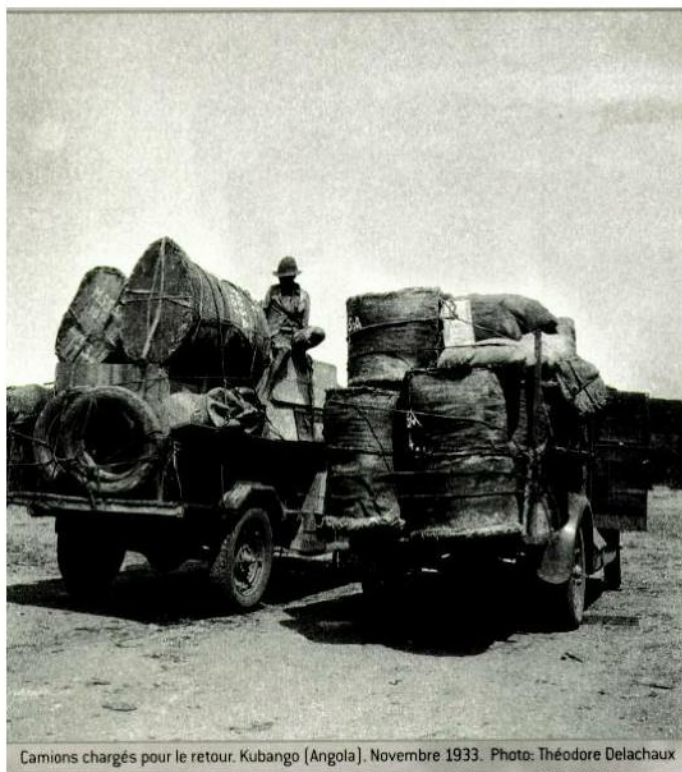
Le dernier espace aborde le retour d'Angola proprement dit, à savoir le processus qui, du déballage à l'étude, à la restauration et à la mise en valeur des objets, aboutit finalement à interroger le sens profond de cette entreprise de collecte. Du terrain aux réserves, entre les objets

«stars» et les collections à peine déballées, les paradoxes de la pratique ethnographique et muséale s'esquissent et les débats consacrés aux moyens nécessaires pour assumer l'héritage du passé refont surface.

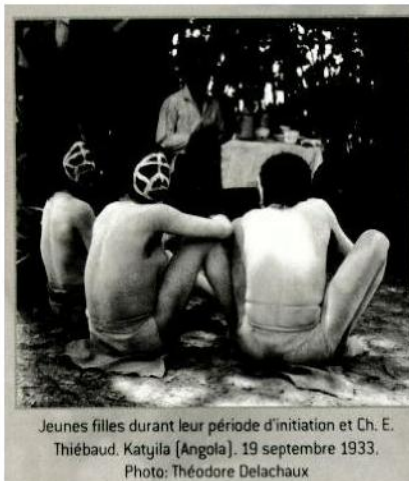
Retour d'Angola donne par conséquent l'occasion de réfléchir à la constitution d'un patrimoine dont l'équipe du MEN a aujourd'hui la charge et offre parallèlement l'opportunité de faire découvrir au public un ensemble d'objets et de photographies unique au monde, dont la majeure partie n'a plus été montrée depuis les années 1940.



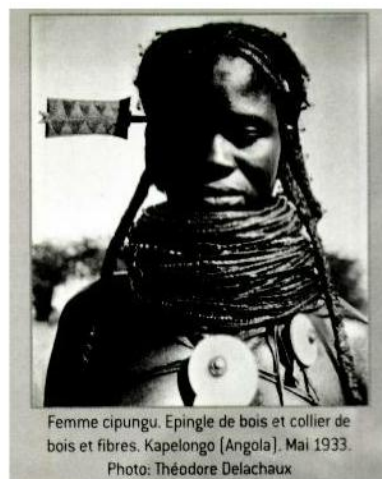




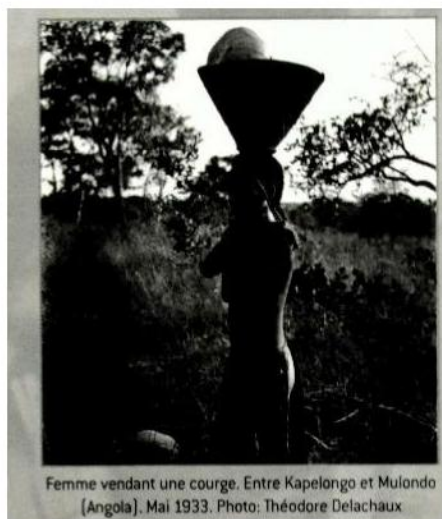
Camions chargés pour le retour. Kubango (Angola). Novembre 1933. Photo: Théodore Delachaux



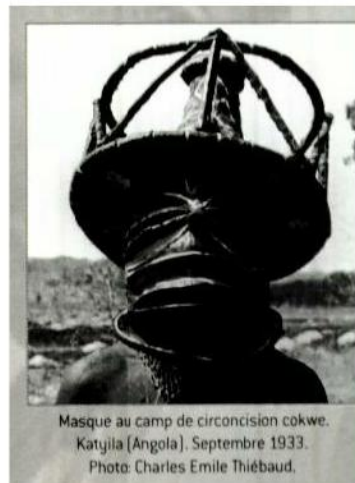
Jeunes filles durant leur période d'initiation et Ch. E. Thiébaud. Katjila (Angola). 19 septembre 1933. Photo: Théodore Delachaux



Femme cipungu. Epingle de bois et collier de bois et fibres. Kapelongo (Angola). Mai 1933. Photo: Théodore Delachaux



Femme vendant une courge. Entre Kapelongo et Mulondo (Angola). Mai 1933. Photo: Théodore Delachaux



Masque au camp de circoncision cokwe. Katjila (Angola). Septembre 1933. Photo: Charles Emile Thiébaud.

"Cette expédition nous procurerait un riche matériel d'échanges au moyen duquel il nous serait possible de combler d'autres lacunes p. ex. celle de l'ancienne Afr. Occ. allemande. Cette lacune remplie, notre Musée serait, en tout cas en Suisse, le mieux achalandé pour l'étude des nègres bantous et nous ferions bonne figure même à côté de bien des musées étrangers. Notre musée est trop important pour qu'il soit un simple objet de curiosité. Les nombreuses visites de spécialistes que nous avons eues ces dernières années le montrent à l'évidence. C'est donc un devoir pour nous de chercher à compléter ce que nos devanciers ont eu tant de peine à récolter et à léguer à la postérité. Lorsque tous les peuples dits sauvages auront été nivelés par notre civilisation moderne, et ce temps est malheureusement proche, nos après-venants seront fiers de posséder ce témoignage des temps passés. C'est donc une valeur qui augmentera toujours et à tous les points de vue."

Théodore Delachaux. 1931. Conférence préparatoire pour la 2e mission scientifique suisse en Angola [1932-1933], p. 5 [manuscrit non publié]

"Je reviens aux poupées et aux femmes de tout à l'heure et je vous dirai seulement qu'il a fallu toute l'après-midi et des trésors de patience et même des trésors tout court, pour amener leurs propriétaires à nous les céder. Mais la glace était rompue et nous entretiendrons dès lors des relations suivies et très amicales avec toutes ces dames et d'autres encore et ce sera garden-party perpétuelle au camp."

Théodore Delachaux in: Théodore Delachaux et Charles Emile Thiébaud. 1934. Pays et peuples d'Angola. Neuchâtel/Paris: V. Attinger, p.100

"Nous quittons Mupa en y laissant de bons et fidèles amis. Comme partout, j'ai le sentiment que je pars au moment où je pourrais commencer un travail sérieux et approfondi, car les collections ne sont pas tout et il y aurait tant de choses à étudier encore sur place... mais il le faut, car nous sommes tous de petites molécules enchevêtrées à d'autres molécules, crochées entre elles selon un système qui est notre société moderne. S'en arracher de force n'irait pas sans quelque dommage pour soi-même et toutes celles qui vous entourent."

Théodore Delachaux in: Théodore Delachaux et Charles Emile Thiébaud. 1934. Pays et peuples d'Angola. Neuchâtel/Paris: V. Attinger, p.118

Exposition *Retour d'Angola*

Musée d'ethnographie de Neuchâtel | 4, rue Saint-Nicolas, 2000 Neuchâtel | Du 6 décembre 2007 au 31 décembre 2009

Ma-Di 10h-17h / www.men.ch

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

Rue Saint-Nicolas 4
2000 Neuchâtel
Tél. 032 718 19 60
Fax 032 718 19 69
secretariat.men@ne.ch
www.men.ch



h Ma-Di 10h-17h, Mercredi entrée libre

d Du 6 décembre 2007 au 31 décembre 2009 **Retour d'Angola**

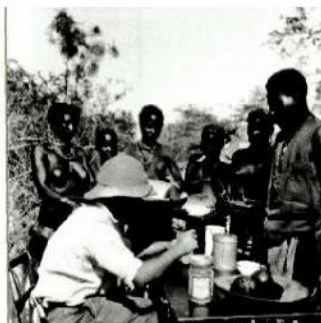
L'équipe du MEN revient sur un épisode-clé dans l'histoire de l'institution: la deuxième Mission scientifique suisse en Angola (MSSA), qui fut menée par des chercheurs neuchâtelois de 1932 à 1933 et qui a fourni une part importante des collections africaines du Musée. Présentée au public dès le 6 décembre 2007, *Retour d'Angola* occupe les salles du 1er étage de la villa de Pury et inaugure une nouvelle sorte de mise en scène temporaire visant à mieux faire connaître les collections du Musée.

d Jusqu'au 31 décembre 2007: **Figures de l'artifice**

d Jusqu'au 31 décembre 2007: **Le Module**

En lien avec la problématique de l'artificialité développée dans l'exposition temporaire, le MEN accueille une installation proposée par la Fondation pour l'androgynie, la biologie et l'endocrinologie de la reproduction (FABER) de Lausanne.

Cube de couleur bronze, le module propose aux visiteurs une expérience visuelle, sensorielle et philosophique autour d'images des premiers instants de la vie. Le dispositif met en scène la recherche d'un équilibre entre la rigueur du travail scientifique qui opère, pense et agit en fonction d'un savoir et le mystère du vivant qui se perpétue de génération en génération.



© Musée d'ethnographie Neuchâtel

